

Recherches sociographiques



Diane DUBEAU, Annie DEVAULT et Gilles FORGET (dirs), *La paternité au XXI^e siècle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 463 p.

Denise Lemieux

Volume 51, numéro 1-2, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/044722ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/044722ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux, D. (2010). Compte rendu de [Diane DUBEAU, Annie DEVAULT et Gilles FORGET (dirs), *La paternité au XXI^e siècle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 463 p.] *Recherches sociographiques*, 51(1-2), 254–256.
<https://doi.org/10.7202/044722ar>

que du temps » sont proposées comme faisant partie intégrante d'une politique familiale d'avenir. Comme le soulignent St-Jacques et Drapeau, «on connaît une grande partie des éléments à mettre en place. Reste à savoir ce que l'on fera de cette connaissance » (p. 133) et selon Jenson, « si les attentes sont grandes, les instruments ne manquent pas » (p. 398). Est-ce que le message sera entendu ?

La famille à l'horizon 2020 est un livre fort instructif et pertinent pour qui s'intéresse à la société québécoise, autant les professeurs et les étudiants que les professionnels ou les citoyens engagés dans l'action. Chacun des chapitres présente une facette qui caractérise les familles. Sociologues, démographes, psychologues, juristes et spécialistes du travail social, des sciences politiques et de l'administration publique posent un regard pluridisciplinaire sur la famille et proposent une lecture de ce que sera son avenir. En même temps, c'est l'évolution de la société québécoise qui est tracée et l'ensemble des défis à relever qui ressortent de ce tour d'horizon.

Romaine MALENFANT

Département de relations industrielles,
Université du Québec en Outaouais.
romaine.malenfant@uqo.ca

Diane DUBEAU, Annie DEVAULT et Gilles FORGET (dirs), *La paternité au XXI^e siècle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 463 p.

En dépit de son titre général, cet ouvrage tire son unité et son intérêt premier de l'action menée pendant une quinzaine d'années par une équipe pluridisciplinaire dont les travaux avaient pour objectif de soutenir des interventions diverses autour de la promotion de l'engagement paternel. Née au sein d'un groupe de recherche, le GRAVE-ARDEC, visant la prévention de la victimisation des enfants, l'équipe ProsPère qui se fait le promoteur de recherches sur l'engagement paternel s'inscrit aussi dans le prolongement du rapport *Un Québec fou de ses enfants* (1991), qui en préconisait la mise sur pied. Participant au nouveau courant de recherche sur la paternité qui émerge au milieu des années 1980, les activités de ProsPère sont inspirées des approches en promotion de la santé largement présentes dans les actions sociales et communautaires. Elles s'appuient plus précisément sur la perspective écologique de BRONFENBRENNER (1979) qui vise à prendre en compte dans l'intervention différents niveaux du système social. Partant d'un diagnostic sur l'absence des hommes dans les programmes de santé et dans les organismes et politiques concernant les familles et les enfants, la recherche développée par le groupe vise à remettre la paternité au cœur de l'action publique.

Au cours des sept premières années, les chercheurs de ProsPère vont faire appel à des acteurs de milieux communautaires pour développer un programme d'intervention autour de l'engagement paternel qui correspond aux besoins de deux communautés différant par leur environnement géographique et institutionnel, mais comprenant toutes deux une forte proportion de familles sous le seuil de pauvreté. Toute la section 2 (Les pratiques d'intervention) porte sur l'élaboration

et l'évaluation de ce programme qui va donner lieu par la suite à des actions et des formations dans les autres régions du Québec ou encore à des recherches plus circonscrites à des clientèles considérées vulnérables : jeunes pères inscrits à des programmes d'intégration à l'emploi, pères détenus, pères vivant un processus migratoire (section 3 : Pères en contexte de vulnérabilité). La présentation de cette recherche-action, de ses retombées et de ses limites est au cœur de l'ouvrage. Cette expérience novatrice méritait sans doute amplement de laisser des traces dans une publication. Les auteurs ont aussi voulu présenter les connaissances générales sur la paternité et l'engagement paternel, qui nourrissent leur intervention.

Un premier chapitre ébauche l'arrière-plan sociohistorique de la paternité au Québec mais plusieurs des périodes évoquées demeurent floues ; il offre cependant des repères sur les changements sociaux et les législations contemporaines où se situent les changements récents de la paternité et des rôles paternels. Les autres chapitres de la première section rassemblent des bilans de recherche sur l'engagement paternel, sa conceptualisation, l'influence spécifique du père sur le développement des enfants ; le dernier porte sur la coparentalité, un concept qui réintroduit la mère, rouage essentiel du système familial même après les ruptures de couple. Intéressante pour qui veut saisir les bases conceptuelles des programmes mis en place, cette section est bien longue, en particulier la revue de littérature du chapitre 3, malgré ses qualités d'analyse et de réflexion critique. En dépit de tout le relief accordé à la diversité de l'exercice de la paternité, à la prise en compte de ses contextes et à l'influence du milieu sur l'engagement paternel, la diversité des styles paternels demeure peu évoquée dans cet ouvrage tout comme les pères d'ailleurs auxquels sont destinés ces programmes. Il faut attendre la section 3 et des recherches qualitatives sur des pères vulnérables, pour s'approcher davantage de la paternité comme expérience. Les commentaires des chercheuses françaises suivant chaque section réitèrent l'importance de la diversité des styles paternels, ainsi que de la nature du modèle normatif de la notion de père engagé tout comme la difficulté d'aborder la paternité en dehors des systèmes familiaux mais aussi des représentations. Ajoutons que les études ne touchent que des milieux définis par des critères de vulnérabilité, ce qui ne permet pas d'aborder la paternité sous tous ces angles. Bien que cette recherche y apporte une contribution, une sociologie de la paternité reste à faire.

Nous aurions tort cependant de considérer cette recherche sur un terrain qui n'est pas le sien. Un sous-titre précisant sa nature de recherche-action aurait mieux fait valoir l'envergure des actions entreprises et les enjeux sociaux d'ensemble que reprennent plusieurs articles et commentaires. C'est pourquoi la dynamique de terrain avec les interactions entre les acteurs participant à l'expérience, les relations entre chercheurs et intervenants prennent autant d'espace et font même l'objet de chapitres particuliers. La description en section 2 des programmes et activités nombreuses mises sur pied dans deux milieux sociaux laisse entrevoir en effet des actions originales, diverses selon les milieux. Cependant l'évaluation quantitative de leurs impacts sur deux cohortes de pères ayant suivi ou non ces activités apporte des résultats qui suscitent des interrogations, autant qu'ils confirment certains effets du programme. Par ailleurs, l'absence de comparaison des impacts selon les milieux où s'est déroulée la recherche-action réduit la portée actuelle de ces évaluations. On peut espérer enfin que les analyses qualitatives prévues apporteront

quelques explications sur l'appropriation différente du programme selon les milieux, avec l'élargissement de son action à d'autres territoires. En effet, la section consacrée au transfert de connaissances évoque les applications subséquentes du programme au Québec, au Canada et en France.

Denise LEMIEUX

*Sociologue,
INRS - Urbanisation, culture et société.
denise_lemieux@ucs.inrs.ca*

Manon TREMBLAY, Thanh-Huyen BALLMER-CAO, Bérengère MARQUES-PEREIRA et Mariette SINEAU (dirs), *Genre, citoyenneté et représentation*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2007, 252 p.

Examiner les notions de citoyenneté et de représentation sous l'éclairage critique du genre dans le contexte spécifique de la francophonie européenne et québécoise, tel est l'objectif poursuivi par l'ouvrage. Ce recueil rassemble neuf textes issus de l'atelier « Genre, citoyenneté et représentation » tenu en novembre 2005 à l'Université de Lausanne dans le cadre du premier Congrès international des associations francophones de science politique. La direction de l'ouvrage est assurée par des figures connues de la recherche et de l'enseignement en science politique, notamment pour leur contribution aux questions concernant la citoyenneté des femmes et leur rapport à la politique. Comme le rappellent les directrices de la publication, les deux grandes traditions de la pensée politique – le républicanisme et le libéralisme – se sont construites en excluant les femmes de l'espace public et en leur refusant l'accès à la citoyenneté. Le citoyen abstrait supposément « libre de tout marqueur biologique et/ou social » (p. 5) qui émerge du processus historique d'individuation est en fait essentiellement masculin. Encore aujourd'hui, la citoyenneté et la représentation demeurent « des institutions sculptées par le genre » (p. 19) comme l'illustrent les nombreux débats soulevés par les enjeux entourant la participation des femmes aux institutions politiques.

La première partie de l'ouvrage, consacrée à la notion de citoyenneté, regroupe des contributions très diversifiées. Dans un premier chapitre, Bérengère Marques-Pereira compare les processus d'individuation et de subjectivation des femmes en Europe occidentale et en Amérique latine en insistant sur les trajectoires nationales spécifiques qui donnent sens « aux rapports sociaux et aux rapports de force sur lesquels s'est construite la citoyenneté » (p. 39). L'auteure y souligne la tension entre égalité et différence présente dans les débats entourant la représentation politique des femmes. Réjane Sénac-Slawinski présente les résultats d'une recherche portant sur la façon dont les individus concilient, dans l'univers de leurs représentations, l'expérience de la différence sexuée et le principe de l'égalité citoyenne. Il s'en dégage deux grands modèles, l'un fondant « le bonheur des citoyens et l'équilibre social sur le respect de l'ordre établi » et l'autre posant « le rapport critique à la réalité comme une condition de l'émancipation » (p. 60).